

UNIVERSITE DE PARIS I. PANTHEON SORBONNE.
Séminaires sur la Théorie de la Rente et les Ressources Minières
1980-81

ELEMENTS DE LA THEORIE DE LA RENTE CHEZ RICARDO*

Par

Saul Alanoca

Candidat à Docteur en Economie International et Développement. (U. Sorbonne, Paris 1)

DEA- Diplôme des Etudes Approfondies. Economie Internationale (EHSS)

DESS- Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées.(U. Sorbonne, Paris 1)

*La présentation est une partie (préliminaire) de la thèse de l'auteur sur les Ressources minières, l'économie politique et l'économie internationale.

“Les Pyrénées étaient jadis couvertes de forêts épaisses et impénétrables, mais dans des temps très reculés de nous, des berges, si l’on en croit la tradition, ayant mis feu aux arbres, toute la chaîne s’embrasa, et comme le feu dura sans discontinuer, une longue suite de jours, la superficie entière du sol fut brûlée. C’est en mémoire de cet évènement que les mont Pyrénées ont reçu leur nom. Pendant l’incendie, une grande quantité d’argent inonde la terre brûlante, la mine d’où l’on retire le métal étant entré en fusion par l’excès de la chaleur, et venant couler à la surface en ruisseaux de l’argent le plus pur. Les naturels du pays ignoraient l’usage de ce précieux métal ; mais les Phéniciens, que leur commerce amenait dans ces contrées, ayant appris ce qui s’était passé, s’empressèrent d’acheter cet argent en échange d’une très petite quantité d’autres marchandises, et l’argent ensuite porté en Grèce, en Asie et dans presque toutes les nations de la terre, ils acquirent, par ce trafic, d’immenses richesses. L’avidité de ces marchands pour les profits que ce genre de négoce leur procure était même si grande que lorsque la charge de leurs vaisseaux était complète, et qu’il restait cependant encore de l’argent sur le marché, ils coupaient les plombs attachés aux ancres et y substituaient des lingots d’argent pour remplir le mime office”.

DIODURUS SICULUS

Livre V, 74.

ELEMENTS DE LA THEORIE DE LA RENTE CHEZ RICARDO

La Théorie de la Rente, telle que RICARDO la définit dans LES PRINCIPES, suppose la théorie de la Valeur, dans laquelle il énonce les principes de détermination de la valeur d'échange des marchandises. Les valeurs relatives des marchandises sont proportionnelles aux quantités de travail nécessaires à leur production. Le taux de profit sera déterminé par un rapport de deux quantités de travail, donc indépendamment des prix.

Si l'on considère l'histoire de la formation géologique de la terre, elle présente une hétérogénéité de son sous-sol et de sa surface terrestre ; on aura ainsi des terres riches, faciles à cultiver (on parlera surtout des gisements), et des terres moins riches, par rapport aux besoins humains. La société née ou installée sur un territoire donné exploitera les terres ou gisements des plus aux moins riches en fonction de ses besoins et de la facilité à les exploiter. Ce qui implique que chaque nouvelle quantité unitaire de cuivre, bauxite, pétrole, blé, etc. incorporera une quantité de travail de plus en plus importante. On fait abstraction, pour l'instant, de la variation de la répartition et du progrès technique.

Supposons maintenant que, dans une première période, tout le cuivre est produit (extrait, exploité) sur le gisement (C1) le plus riche, dans des conditions équivalentes. Il en résultera que chaque quantité unitaire incorpore une même quantité de travail (Lc). Si, dans une période postérieure à T₀, les premiers gisements exploités n'arrivent pas à satisfaire la demande dû à l'accroissement de la population, seront exploités les gisements moins riches (G2).

La quantité de travail dépensée pour exploiter G2, appelons-la Lc₂, sera supérieure par rapport au gisement le prix du cuivre extrait sur G2 sera, par conséquent, plus élevé, et ce sera ce prix qui s'imposera dans le système. Parce qu'il sera celui qui assurera le taux de profit qui permet d'exploiter le G2 dans des conditions normales. Mais on a une même marchandise avec deux prix différents, le cuivre (c) de G2 et de G1, donc ce dernier, bien que le travail dépensé pour sa production reste le même, voit augmenter son prix. On aura maintenant la même marchandise avec même prix, mais le taux de profit du G2, par rapport au taux investi sur lui, sera inférieur au taux de profit qui s'établirait sur le capital investi en G1, si, au nouveau prix du cuivre, les entrepreneurs s'appropriaient de tout produit net du C1. Dans ce cas-ci, celui-ci ne peut conserver ce dernier taux de profit, et ce sera la concurrence entre entrepreneurs miniers qui imposera une baisse et provoquera, de cette manière, une égalisation des taux de profit au niveau de celui qui est compatible avec l'exploitation du G2. Donc, une rente positive se forme sur le G1, qui se égale au maximum que puisse donner au propriétaire minier l'entrepreneur minier, tout en assurant le meilleur taux de profit.

Si se produit une troisième phase de production, on peut appliquer le même type de raisonnement. Le nouveau gisement à exploiter, appelé C3, encore moins riche que les gisements C1 et G2, produira avec une quantité de travail supérieure Lc₃, à celle nécessaire à l'exploitation des autres gisements. Le prix sera aligné sur celui du G3, et une baisse du taux de profit se produit, liée à l'accroissement des biens-salaires, auxquels appartient le cuivre. la concurrence des entrepreneurs assurera à l'exploitation de gisement que le taux de profit moyen. Un nouveau système de rente se mettra en place.

Maintenant, G2 obtiendra une rente, et G1 l'augmentera encore plus ; G3 a une rente nulle. *“La Rente des terrains de première qualité écrira RICARDO augmentera en même temps, car elle doit se maintenir toujours au-dessus de celle de seconde qualité, et cela, en raison de la différence de produits qu'offrent ces terrains, avec une quantité donnée de travail et de capital”*.¹

¹ RICARDO, D. DES PRINCIPES DE L'ECONOMIE POLITIQUE ET DE L'IMPOT. Flammarion, Paris, 1977, Pag.60.

La rente intensive apparaîtra de l'emploi plus efficace du capital sur la même mine ; en employant la même quantité de capital une deuxième fois, on obtiendra une production inférieure à celle de la phase précédente, mais supérieure à celle qui aurait été obtenue si le capital avait été employé dans G3. La rente résultera de la différence de production dans G1, entre les phases t1 et t2, par l'emploi de quantités égales en travail et en capital. Le dernier capital employé ne donnera pas de rente.

L'apparition de la rente est liée aux difficultés de production de plus en plus importantes des gisements, et, donc, à la hausse du prix du métal. Si la rente n'est pas un élément qui peut modifier le prix du métal, elle ne peut pas être la cause de sa hausse. "*Leur valeur ne dépend ni du taux du profit, ni de celui des salaires, ni de la rente des mines, mais de la quantité totale de travail nécessaire à l'extraction du métal et à son transport*"².

D'autre part, parallèlement à une croissance de la production du minerai, on aura une hausse de la rente. A production faible, et avec un gisement de qualité homogène, il n'y aura pas, dans une première phase, de rente différentielle, mais dès l'exploitation progressive de surfaces plus importantes, on aura l'hétérogénéité des gisements et la rente apparaîtra comme un important élément du revenu national.

Résumons : l'augmentation des productions des gisements implique demande importante, donc la mise en exploitation des gisements de qualité inférieure. Donc, un changement des conditions de production, ce qui suppose une dépense plus grande de travail, et par là, une hausse du prix unitaire du métal, ce qui a deux conséquences :

1. L'apparition de la Rente et
2. Une baisse du taux de profit.

Dans l'optique ricardienne, la rente appartient au produit net global, c'est-à-dire à ce qu'il reste de la valeur de la production globale, une fois déduite la valeur des dépenses nécessaires à la production (consommation productive, entre autres, biens-salaires), partageant d'ailleurs avec le profit ce statut, alors que, de son côté, le salaire révélera des consommations productives. Le transfert d'une partie du produit net au détriment des entrepreneurs miniers et à l'avantage des propriétaires fonciers se réalise à travers le processus d'égalisation des taux de profit. La concurrence entre les entrepreneurs exploitant les gisements pour bénéficier de surprofit perçu par l'entrepreneur exploitant le gisement, Gi sera tel que les propriétaires fonciers seront dans une position avantageuse pour réclamer une rente qui s'établira au niveau où le taux de profit sera égalisé sur les gisements et où la concurrence cessera. "*Ce n'est donc pas, note Marx, la propriété foncière qui crée cette fraction de valeur se transformant en surprofit ; elle donne seulement au propriétaire foncier le pouvoir de faire passer ce surprofit de la poche du fabricant dans la sienne. Elle est la cause non de la création de ce surprofit, mais de sa métamorphose en rente foncière, donc de l'appropriation de cette fraction..., par le propriétaire du terrain...*"³ Dans ce partage du produit net global, la rente se présente comme un revenu "de transfert" au détriment des profits excédentaires de certains entrepreneurs.

Dans la théorie ricardienne de la Rente, la société est présentée sous la contrainte d'oppositions entre les propriétaires fonciers qui bénéficient d'un revenu spécifique qui est la Rente, et une autre classe à intérêts opposés, c'est-à-dire les entrepreneurs qui fondent leur pouvoir sur l'accumulation de capital qui "*tend à s'effriter, dira Benetti, en raison du freinage de l'accumulation induit par la baisse du taux de profit.*"⁴ L'opposition sera, de ce fait, au niveau de la répartition des revenus, et la baisse de taux de profit liée à l'augmentation des prix des biens-salaires agricoles. Ricardo ne voit pas d'opposition entre travailleurs et entrepreneurs au niveau global ; il situe l'opposition au niveau de l'emploi à cause de l'utilisation de machines dans l'industrie.

² RICARDO, D. Op.Cit. p. 74

³ MARX, Karl : Le capital, Livre III, Tome III, Editions Sociales, Paris, pp. 38-39

⁴ BENETTI, C. : Valeur et Répartition, PUG, 1976, p. 21

DE LA DIFFICULTE DE PRODUCTION ET LA MARCHANDISE

Même si la théorie de la Rente de Ricardo a servi de point de départ, dans l'étude des ressources naturelles, dans le cadre de l'économie politique classique, elle nous présente des limites (pas de taux d'intérêt ni taux de change, une marchandise égal une unité monétaire, etc.). Ce n'est pas notre propos ici, d'approfondir cette question, mais il faut la tenir en compte.

La mise en culture de terres de qualités inégales mettra en question l'homogénéité des marchandises. Une quantité de travail égal sur terres de qualités différentes va donner des produits hétérogènes. Là, l'homogénéité des marchandises sera rompue, pour la rétablir, du point de vue du capital, il faudra "que l'on enlève 10 quarter de blé ou leur équivalent du produit n° 1 pour le consacrer à un autre emploi"⁵. La difficulté de production sera uniforme en assurant par la rente différentielle, l'homogénéité de la marchandise "blé", et en constituant de cette manière, un ensemble homogène des marchandises où l'opération de mesure réelle est possible.⁶

La Rente Différentielle constitue l'achèvement de la théorie ricardienne de la marchandise, et par là-même, la théorie de la répartition : elle est subordonnée au système de pensée qui fait de la difficulté de production le fondement de la valeur d'échange. Mais cette conclusion nous limitera dans le cas général du système de prix de production, il nous faut connaître le prix pour déterminer le processus où la rente est nulle. Or la détermination de celui-ci est nécessaire pour connaître et construire la marchandise homothétique, c'est-à-dire pour connaître la difficulté de production "nombre pur" indépendante des rapports d'échange, déterminé par le rapport de l'output à l'input physiquement homogène d'un produit particulier⁷.

En faisant appel à la *marchandise-étalon de Sraffa (marchandise homothétique)*⁸ pour la situer ensuite dans l'optique ricardienne, nous pourrions définir le taux de profit en dehors des rapports d'échange. Situons la matrice M , indécomposable, donc, sans biens de luxe, dans un système économique où, de la solution du système $(1 + r)Mp = p$, on aura des prix et le taux de profit⁹

Soit la matrice des moyens de production $M_{(k \times k)} = [a_{ij}]$ où a_{ij} représente la quantité de biens j nécessaire pour produire une unité du bien i , et $p_{(k \times 1)} = [p_k] = p_1, p_2, \dots, p_k$, le vecteur prix des différentes marchandises et r , le taux de profit recherché. On sait de $(1 + r)Mp = p$ que $1/(1 + r)$ est valeur propre dominante de la matrice M , et p est vecteur propre associé à cette valeur propre.¹⁰

Il faut déterminer r , de manière indépendante par rapport aux valeurs d'échange, donc il faudra trouver le vecteur $q = [q_k] (q_1, q_2, \dots, q_k)$ tel que $(1 + \lambda)M'q = q$ où $M' =$ transposée de M , $1/(1 + \lambda)$. La valeur propre d'une matrice étant égale à celle de sa transposée, alors $\lambda = r$ et le taux de profit est déterminé par une série de rapports de quantités de chaque marchandise, tous égaux entre eux, par construction de cette marchandise homothétique.

Le taux de rente peut être alors déterminé, une fois connues les différentes techniques de production du blé, à l'aide du taux de profit et du prix du produit (blé, cuivre, pétrole, etc.).

⁵ RICARDO, D : *Des Principes...*, Flammarion, Paris, 1977

⁶ BENETTI, C ; CARTELIER, J. : in *Marx et l'Economie Politique*. PUG, pp. 160-161.

⁷ BENETTI, C., CARTELIER, J. : Idem, p. 160.

⁸ SRAFFA, P.: *Production of Commodities by Means of Commodities. Prelude to a critique of Economy Theory*. CH. IV, p. 18, Cambridge University Press, 1979.

⁹ CARTELIER, J. (Démonstration) : *Surproduit et Reproduction. La Formation de l'économie politique classique*. PUG, 1976, pp. 221-230

¹⁰ p et q sont définis à une homothétie près

La confirmation de la viabilité du système ricardien à partir de la démonstration présentée, nous amènera vers d'autres difficultés. En présentant la détermination du taux de rente en termes de quantités de travail dépensées dans l'exploitation des gisements de qualités différentes, la rente s'avère être indépendante de la répartition, puisqu'elle a été calculée en fonction des conditions de production, l'adaptation dans les pages présentées va supprimer ce caractère. Désormais, une modification du taux de profit impliquera une variation du taux de rente. Mais il y a plus : comment déterminer, à priori, quelle technique paiera une rente? (Sur G1 ou sur G3, etc.). Si le gisement le moins riche est le dernier être exploité, qu'il ne paie pas une rente et utilise dans sa production une technique plus coûteuse que dans les autres gisements, technique qui dépend, à son tour, du système de prix, fonction, lui-même, de la répartition.

On a considéré jusqu'à présent, que les prix, le salaire et le taux de rentes sont définis par rapport à une numéraire quelconque, on peut donc écrire différentes valeurs pour le numéraire choisi $P_a 1, 2... n$ par exemple. Le problème qui se pose est la comparaison des différents niveaux atteints par la rente, si les causes de sa variation sont dûs à l'étalon qui la mesure, ou à d'autres éléments du système. "*It is impossible to tell of any particular price-fluctuation whether it arises from the peculiarities of the commodity which is being measured or from those of the measuring standard.*"¹¹

La nécessité de trouver l'étalon invariable des valeurs de Ricardo sera réalisée par Sraffa, cette marchandise sera "*capable of isolating the price-movements of any other so that they could be observed as in a vacuum*"¹². Pour sa construction, Sraffa se donne l'hypothèse que "*the wage is paid post factum as share of the annual product, thus abandoning the classical economics idea of wage advanced from capital*"¹³.

En ce permettant ces longues citations on voit plus clairement le problème de la rente dans le système de Ricardo, mais en même temps il devient nécessaire de sortir de la problématique ricardienne en donnant les énoncés des hypothèses de Sraffa, qu'on vous présentera dans le prochain séminaire.

Saul Alanoca
U. Sorbonne, Paris 1
www.alanoca.net
www.academia.edu

¹¹ SRAFFA.P. op.cit. chap. IV , 23.p.18

¹² Idem

¹³ Idem. chap. 11, 9, p.10